

Les Vagamondes : cultiver un esprit de résistance

Un vent de résistance soufflera sur les Vagamondes du 10 au 27 janvier à Mulhouse et alentours. Le festival pluridisciplinaire, toujours engagé, programme des artistes venus de Tunisie, de Syrie, d'Égypte ou d'Iran, là où il n'est pas toujours simple de créer. Il accueille aussi des artistes africains et européens animés par cet esprit de révolte face à l'ordre établi. Par Sandrine Bavard



La danseuse tunisienne Oumaima Manai se déjoue du fil barbelé dans *Nitt 100 limites*

À travers son festival Les Vagamondes, la Filature donne un coup de projecteur sur la création dans les pays du pourtour méditerranéen, et depuis plusieurs saisons du Moyen Orient et de l'Afrique entière. Là où être un artiste peut être un acte de résistance en soi : « On considère que c'est du devoir de la Filature d'offrir à ces artistes la possibilité de créer et de montrer leur travail », explique sa directrice, Monica Guillouet-Gélys. Et s'il est un pays où il est difficile de travailler en ce moment, c'est bien la Syrie, et c'est pour cela que la Filature a accueilli en résidence en décembre dernier le metteur en scène syrien, aujourd'hui réfugié en France, Ramzi Choukair pour une création mondiale : *X-Adra*. Un nom qui donne froid dans le dos puisque c'est celui d'une prison dans la banlieue de Damas, où ont été emprisonnées Ayat, Mariam, Kenda... sous le régime de Bachar-el-Assad ou de son père. Certaines parce qu'elles faisaient partie de l'opposition dans les années 80, d'autres alors qu'elles manifestaient pacifiquement pendant la Révolution de 2011.

Pendant un an, Ramzi Choukair a recueilli le témoignage de femmes syriennes, âgées de 27 à 62 ans, qui vivent aujourd'hui à Paris, Lyon, Toulouse ou Berlin. Des témoignages forts comme ce transsexuel qui a fait son coming out en prison ou cette communiste qui refuse de faire un enfant dans un pays cadenassé par les autorités. « Je veux mettre en avant ces femmes, ce qu'elles ont vécu avant, pendant et après la prison. Ce sont des femmes fortes, solides, qui se sont battues pour rester vivantes, qui ont un combat à mener », déclare le metteur en scène qui a fait de ces prisonnières des actrices, qui porteront leurs propres paroles sur le plateau. Mais l'ambition de Ramzi Choukair est de croiser toutes ces histoires pour dresser un portrait entier de la société syrienne : « En tant qu'homme, j'aimerais bien connaître les femmes syriennes et les femmes en général parce qu'on est dans une société très masculine, partout dans le monde et particulièrement dans notre région », souligne-t-il.

On restera en Syrie et aux côtés des réfugiés dans le spectacle *Loïn de Damas*, un projet élaboré par le compositeur et violoniste tunisien Jasser Haj Youssef en résidence aux Dominicains de Guebwiller, partenaire du festival. Cette création à écouter sous casque nous fait entendre les récits radiophoniques de migrants recueillis par Aline Pénitot, les poèmes arabes d'Omar Youssef Souleimane et évidemment la viole d'amour de Jasser Haj Youssef. Le metteur en scène iranien Kamal Hashemi fait lui le choix inverse dans sa nouvelle création *It's a good day to die*, une pièce entre théâtre et cinéma, présentée à la Filature : montrer ceux qui ont décidé de rester au pays, à travers la trajectoire d'une jeune réalisatrice qui retourne dans sa maison familiale à Téhéran.

Des actes de résistance

Résister, d'une façon ou d'une autre... C'est une question qui traversera bon nombre de spectacles. Résister à la domination masculine comme dans les deux spectacles de danse présentés à l'Espace Tival : deux femmes, une Malgache (Judith Olivia Manantenasoa) et une Tunisienne (Oumaima Manai) - histoire d'enjamber tout le continent africain - se libèrent sur scène de leurs entraves. Résister à la corruption et aux inégalités, comme l'a fait Fela Kuti, le pape de l'afrobeat, à qui Serge Aimé Coulibaly et ses sept danseurs rendent un vibrant et joyeux hommage dans *Kalakuta Republik*. Résister en tirant la sonnette d'alarme comme le font Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta qui se demandent : 2147, si l'Afrique disparaissait ? Ils convoquent ainsi une dizaine d'auteurs pour répondre à la question et une dizaine d'acteurs, chanteurs et musiciens sur le plateau, avec une bande-son concoctée par Rokia Traoré.

→ Divers lieux à Mulhouse, Kingersheim, Illzach, Guebwiller
03 89 36 28 28 - Du Me.10 au Sa.27



© Julien Bourgeois

Un voyage musical autour du monde

Le festival Vagamondes, c'est aussi un voyage musical autour du monde. Entre l'Italie et la Corse, le jazz et les polyphonies, pour l'ouverture du festival en compagnie du trompettiste Paolo Fresu, le bandonéiste Daniele di Bonaventura et l'ensemble A Filetta (Me.10, Filature). Direction la Kabylie ensuite avec le chanteur Lounis Ait Menguellet qui se fait de plus en plus sage dans ses textes (Je.11, Ed&n). Cap sur le Moyen-Orient avec Azam Ali, qui mêle musique traditionnelle et électro, danseuse derviche et projections numériques sur scène (Je.18, Dominicains). Sans oublier le concert de l'Orchestre symphonique de Mulhouse qui nous transporte dans un univers arabo-andalou, notamment à travers la commande passée à Bruno Girard (ex Bratsch) qui a composé *Une journée d'Hannibal* (Ve.19 et Sa.20, Filature). Notons aussi une belle soirée de clôture le samedi 27 janvier au Noumatrouff avec la jeune chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi qui est devenue malgré elle une icône du Printemps arabe alors qu'elle chantait « Ma parole est libre » lors d'une manifestation. Elle mixe instruments traditionnels et sonorités électroniques dans ses chansons. Son concert sera suivi d'un dj set de Mambo Jumbo pour finir le festival sur des sons funk, soul, groove (Sa.27, Noumatrouff).

DES CHATS ET DES HOMMES AU BEL-AIR

Vous êtes du genre à « liker » une vidéo de chaton sur Facebook ? Vous serez alors probablement du genre à aimer *Kedi*, le documentaire de Ceyda Torun qui suit sept chats dans la ville d'Istanbul, la ville aux milliers de chats vagabonds. Un documentaire pas vraiment animalier mais plutôt sociétal qui dit autant sur les chats que sur les hommes à voir au cinéma Bel-Air le dimanche 14 janvier. Le cinéma d'art et d'essai mulhousien proposera plusieurs projections, dont



une soirée consacrée à sept réalisateurs de Bagdad le vendredi 12 janvier et une à Téhéran *Tabou*, un film tourné sur fond vert pour déjouer la censure iranienne le dimanche 21 janvier.

REGARDS CROISÉS. Nouveauté de cette année, les Vagamondes proposent cinq rencontres entre spécialistes des sciences humaines et des artistes, cinq « regards croisés » qui concerneront l'Irak, la Turquie, la Syrie, l'Égypte, la Tunisie. « Des interventions directement connectées aux propositions des artistes », précise Renaud Serraz. Le directeur de la communication à la Filature poursuit : « Les deux ont le souci d'expliquer le monde, les artistes avec leur subjectivité, leur sensibilité, les scientifiques avec les faits et dans l'analyse. Il nous semblait important de les réunir pour créer une émulation intellectuelle, un bouillon de culture. »

Cristina de Middel : la rétro

Une grande rétrospective est consacrée à Cristina de Middel, photographe espagnole, avec quelques 400 clichés exposés dans la galerie de la Filature. Photographe prolifique et atypique, Cristina de Middel s'est formée à la photographie aux États-Unis et aux Beaux-Arts en Espagne. Voyageuse et aventureuse, elle a commencé comme photo reporter et couvert les terrains de guerre et de conflit pour le compte de la Croix-Rouge.



© Cristina de Middel

Elle a ensuite développé un travail plus personnel, presque de plasticienne, tournant autour des questions de l'objectivité et de la véracité. Cristina de Middel porte un regard surprenant sur le monde, comme lorsqu'elle photographie les fantômes de la brousse sénégalaise (*This is what hatred did*) ou qu'elle transforme une favela de rio en récif corailien (*Sharkification*), pour mieux déconstruire les archétypes. Une conversation entre l'artiste et le commissaire d'exposition aura lieu le mercredi 10 janvier à 18h, soit juste avant le vernissage de l'exposition et l'ouverture du festival.

Conversation le Me.10 à 18h et vernissage le Me.10 à 19h à la Filature
Expo visible du Je.11/01 au Ve.9/03